

Auguste Blanqui



L'ÉTERNITÉ
PAR LES ASTRES

Préface de Jacques Rancière

« RÉFLEXIONS FAITES »

Pratique et théorie

« Réflexions faites » part de la conviction que la pratique et la théorie ont toujours besoin l'une de l'autre, aussi bien en littérature qu'en d'autres domaines. La réflexion ne tue pas la création, elle la prépare, la renforce, la relance. Refusant les cloisonnements et les ghettos, cette collection est ouverte à tous les domaines de la vie artistique et des sciences humaines.

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Mise en pages : Mélanie Dufour
Couverture : © Yuriy Mazur, *Deep space nebulae* – Fotolia.com

© Les Impressions Nouvelles – 2012
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Auguste Blanqui

L'ÉTERNITÉ PAR LES ASTRES

Préface de Jacques Rancière

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

PRÉFACE

« Les astres eux-mêmes, lesquels j'ai pour croyance que, rarement, il faut déranger pas sans raisons considérables de méditative gravité (...) je feuillette et j'apprends qu'ils sont de la partie¹. » Ces lignes ironiques de Mallarmé visent un ballet donné à l'Eden Théâtre. Au chorégraphe pourtant comme au poète de telles envoies stellaires sembleraient naturelles. Il n'en va pas de même lorsque celui qui dérange les astres est un chef révolutionnaire. Bien sûr une excuse se présente aussitôt : cette profession se paie généralement de pas mal de moments de loisir forcé qui portent à la rêverie. Et de fait c'est au Fort du Taureau, dans la solitude d'une prison entourée par des eaux qu'il ne lui est pas même permis de voir, que Blanqui compose en 1871 *L'Éternité par les astres*.

Pourtant l'explication par les circonstances est un peu courte, même si le texte nous parle de police et de

¹ Mallarmé, *Ballets*, Œuvres complètes, Gallimard, 1945, p. 303.

cachot, de séparation et de solitude. Car ses trente-sept années de prison n'ont jamais conduit Blanqui à préférer le calme de la contemplation aux risques et aux tumultes de l'action. Au Fort du Taureau il n'oublie pas le procès qui l'attend à Paris : pour son rôle dans la manifestation du 31 octobre 1870, mais plus encore en expiation de cette Commune de Paris dont il est pourtant bien « innocent » puisqu'il était déjà emprisonné lorsque l'insurrection a éclaté. Avec le manuscrit de *L'Éternité par les astres*, il a d'ailleurs confié à sa sœur celui de *Capital et Travail* où s'affirme la radicalité de son engagement communiste. Il faut donc que les astres soient plus qu'une distraction de prisonnier obligé à regarder vers le haut. Ajoutons que ce n'est pas en regardant les étoiles qu'il a pu connaître les querelles sur la nature des comètes, les découvertes de la spectrométrie ou les hypothèses sur le refroidissement du soleil. Il a bien fallu quelques « raisons considérables de méditative gravité » pour l'amener à mettre les astres de la partie. Certes une claire analogie lie la condition du prisonnier dans sa cage à celle du terrien séparé de myriades d'autres systèmes stellaires, et la situation du révolutionnaire enfermé à celle des comètes vaincues par la « police » de la gravitation terrestre. Comment comprendre autrement la tendresse de l'auteur pour ces « captives suppliantes, enchaînées depuis des siècles aux barrières de notre atmosphère », alors même qu'il

les déclare scientifiquement négligeables ? Mais si l'enfermé sympathise avec ces créatures fantasques qui partagent son sort, le penseur cherche de l'autre côté, du côté de la « police » de l'attraction, le lien essentiel de la question astronomique à la question politique et sociale.

Cette division des côtés surprendra seulement ceux qui s'en tiennent à une idée simpliste du XIX^e siècle. Celui-ci aurait été l'âge de la foi stupide dans le progrès de la science et dans les vertus de l'instruction remplaçant les espérances célestes par la connaissance et la conquête des seules réalités terrestres. Et les révolutionnaires, bien sûr, y auraient été les premiers à opérer cette simple « sécularisation » de la providence, en traçant une courte ligne droite, de la science de la nature à la science de l'histoire et de la science de l'histoire à la marche de l'humanité sur la voie des lendemains radieux. D'autres, il est vrai, ont tordu le bâton dans l'autre sens. Le siècle stupide n'aurait selon eux jamais cessé de se vautrer dans les rêveries et les mystifications occultistes et nécromantiques, du temps de Swedenborg à celui d'Hélène Blavatsky. Il faut un esprit un peu plus dialectique pour comprendre le rapport que le révolutionnaire met entre les vaines splendeurs de l'armée des comètes et la force inéluctable de l'attraction. La torsion, de fait, remonte à plus loin. Elle était là déjà quand le vieux nom de révolution qui signifiait le cours

régulier des corps célestes est venu désigner à l'inverse le renversement violent de l'ordre gouvernant les choses terrestres. Depuis lors les raisons n'ont cessé de se mêler, de nouer ou opposer diversement les leçons de la science aux raisons de l'ordre ou de la révolution, les exigences de l'action aux interrogations sur la marche de l'histoire et la conquête de l'ici-bas avec les promesses d'un au-delà.

Il s'agit d'abord de savoir pour qui la science témoigne et comment. Et il est entendu que l'astronomie est là-dessus exemplaire. Elle est la science qui sépare *sensiblement* l'expérience sensible d'elle-même. Mais aussi cette séparation s'entend de deux manières opposées. Elle est la connaissance qui dépouille le ciel de son voile religieux et ôte à la superstition les prestiges qu'elle mettait au service de l'ordre existant. Mais elle est aussi, à l'inverse, la connaissance de l'ordre immuable qui dément les vaines prétentions des hommes à changer le cours des choses. Et bien sûr l'attraction qui donne aux révolutions des astres les mêmes lois qu'à la chute des objets sur notre terre redouble l'ambivalence. L'ordre des cieux ne serait-il destitué de sa différence qu'au prix de renforcer l'immutabilité des événements sublunaires ? La fortune même de Laplace, l'auteur du *Système du ciel*, serviteur de l'Ancien Régime, de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, semble allégoriser cet accord entre la régularité des planètes et

un ordre des choses politiques vainqueur des météores de passage.

La science appuierait-elle donc, comme les savants opportunistes, la seule perpétuation de l'ordre de ses choses ? Pourtant la contemplation de la mécanique céleste peut induire la conclusion inverse. Si l'ordre humain est sujet à des perturbations désastreuses, c'est qu'il n'est point à l'image de l'ordre des planètes. C'est que son arbitraire méconnaît les leçons que celui-ci nous donne. Les révolutions sont arbitraires parce que les dominations qu'elles renversent le sont elles-mêmes. La vraie fin de la « crise » révolutionnaire n'est pas le rétablissement d'une monarchie, constitutionnelle ou absolue. Elle ne se trouve dans aucune sorte de régime politique mais dans l'organisation de la société selon les lois du système du ciel.

Tel est, en son principe, le raisonnement de ceux qu'on nomme utopistes. Mais cette utopie peut prendre des voies bien opposées, selon la manière dont elle entend les notions d'attraction et de gravitation. La première manière s'attache à traduire le terme même d'attraction dans l'ordre humain.

Quelques années seulement après la publication du *Système du Ciel*, Charles Fourier écrit la *Théorie de l'Unité universelle*, qui dénonce le grand vice subversif de tout ordre social. Celui-ci nie les lois de l'attraction. Il veut s'opposer aux mouvements naturels qui portent

certains êtres humains vers certains êtres et certaines tâches et les font répugner à d'autres. Il veut aller à l'encontre du mécanisme des passions qui est pourtant l'analogie du mouvement ordonné des corps célestes. L'ordre existant des sociétés est donc par lui-même subversif. La société harmonienne fera, elle, les destinées proportionnelles aux attractions. Mais l'ordre cosmique n'est pas seulement le modèle de l'organisation sociale. Il est aussi proprement son avenir, un avenir qui se compte chez Fourier en huit cent dix existences intramondaines et huit cent dix existences extramondaines, mais se poursuit aussi de planète en planète et d'univers en univers. Car c'est là un point essentiel : quoi qu'en disent les théoriciens pressés de la « sécularisation », les penseurs de la transformation radicale se gardent de transférer au progrès historique les promesses du salut religieux.

Comme l'ont bien montré Miguel Abensour et Valentin Pelosse qui, les premiers, exhumèrent l'opuscule de Blanqui, ce serait plutôt le contraire : ils ne reconnaissent au progrès d'autre théâtre approprié que l'infini². Seule la pluralité des existences dans l'infinité du temps et de l'espace est à la mesure des exigences de

2 « Libérer l'Enfermé », in Auguste Blanqui, *Instruction pour une prise d'armes. L'Éternité par les astres, hypothèse astronomique et autres textes*, établis et présentés par Miguel Abensour et Valentin Pelosse, Éditions de la Tête de feuilles, 1973.

la progression des corps et des âmes, des individus et des collectivités. Ce n'est point seulement l'harmonie composée des corps célestes qui est proposée à l'imitation des réformateurs sociaux. C'est le séjour et l'histoire célestes qui sont posés comme la carrière du progrès humain.

Le ciel n'est plus le paradis qui rémunère le bien et le mal. Il n'est plus, dira Jean Reynaud, une demeure mais un chemin où se poursuit un progrès entravé dans la brève course des vies et des sociétés, où les âmes individuelles se perfectionnent jusqu'au point où elles peuvent se fondre dans la grande âme du monde³. C'est l'infini de l'univers qui est le siège de l'humanité collective. La « grande histoire des cieus » dira Flammarion est la « véritable histoire universelle »⁴.

Pour que les lois de l'harmonie céleste se traduisent en ordre social fondé sur l'essor des passions, il faut donc élargir la perspective céleste au-delà des lois connues de notre système planétaire. Cet élargissement que proclame Fourier sera aussi à l'horizon du raisonnement de Blanqui. Mais, dans l'intervalle, il a été violemment repoussé par une autre sorte d'utopiste : un de ceux qui veulent fonder l'ordre social non sur la relation mimétique des passions humaines aux mouvements célestes

3 Cf. Jean Reynaud, *Terre et ciel*, Paris, 1855, p. 275.

4 Camille Flammarion, *Astronomie populaire*, Paris, 1884, p. 820.